LE VENERABLE FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL

1er ÉVÊQUE DU CANADA

Né à Montigny-sur-Avre (diocèse de Chartres), en France, le 30 avril 1623 ; ordonné prêtre le 1er avril 1647 ; sacré évêque le 8 décembre 1658 ; fondateur du Séminaire de Québec, où il mourut le 6 mai 1708.



[ECOLE DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE]

THE VENERABLE FRANCOIS DE MONTMORENCY-LAVAL

FIRST BISHOP OF QUEBEC

Born at Montigny-sur-Avre (Diocèse of Chartres), France, April 30th, 1623 ; ordained Priest April 1st, 1647 ; consecrated Bishop December 8th, 1658 ; died May 6th, 1708, in the Seminary of Quebec, which he had founded.

Livret Officiel de
L'Exposition Spéciale des Tableaux
Récemment Restaurés

Musée de Peintures
Université Laval, Québec

SOUS LA DIRECTION DE

L'Association des Anciens Elèves et Gradués de
L'Université Laval à Québec

Essai Historique et Biographique
Par J. PURVES CARTER

Adapté de l'Anglais
Par l'Abbé ADOLPHE GARNEAU

Ingenuas didicisse fideliter artes emollit
mores, nec sinit esse feros. —(OVIDE)



QUEBEC
LA CIE D'IMPRIMERIE DU "TELEGRAPH"
1909



Préface

L'Association des Anciens Elèves et Gradués de l'Université Laval à Québec, heureuse du succès que remporta l'exposition de tableaux faite au début des vacances, dans les salons de l'Université, ouvre encore aujourd'hui les galeries de peintures de l'Institut pour montrer à ses amis d'une façon plus synthétique qu'en juin dernier les merveilleuses richesses de notre université catholique française.

Deux salles nouvelles ont été ajoutées ; l'une consacrée spécialement aux portraits historiques et l'autre renfermant quelques-unes des belles gravures et estampes anciennes de la collection du Séminaire de Québec.

L'Association a voulu offrir à tous ce plaisir délicat de sentir dans toute sa fraîcheur l'impression d'une œuvre d'art ; d'arracher à un tableau son sujet, son école, son auteur, de le quitter avec cette sensation intimement délicieuse qui s'attache à nous, comme vibre encore à l'oreille et nous accompagne longtemps la voix de l'orateur aimé ou le grondement sonore des grandes orgues.

Aussi bien, la vue de ces quelques richesses sera-t-elle un avertissement salutaire ; les anciens se reporteront avec tristesse à l'incendie du 1er janvier 1888 anéantissant en une nuit une quinzaine de tableaux de maîtres. *Le Repos de la Sainte Famille* et *La Vision de Saint Antoine* accentueront encore ce regret, faisant mieux sentir l'importance artistique des toiles disparues.

Pour l'Association, elle aura atteint son but si elle peut ainsi éclairer le public, mettre d'accord toutes les bonnes volontés, afin

que s'élève dans notre ville un Musée National, bâti suivant les données modernes, en sorte que nos trésors ne soient pas à la merci d'une conflagration toujours menaçante.

L'on placera donc à l'abri d'une perte irréparable ces livres, ces toiles, ces estampes ; ce sera l'œuvre des œuvres celle qui aura contribué à transmettre intact, à nos successeurs, le plus opulent patrimoine du Nouveau Monde, héritage légué par des siècles de dévouement et dont la conservation nous incombe à aussi juste titre que celle de nos institutions et de notre langue.





Peintures Religieuses



BAZZI (Giovanno Antonio, dit il **Sodoma),** 1477-1549. (1)

Ce peintre naquit à Vercelli, dans le Piémont. A peine âgé de 13 ans il entra chez un peintre de sa ville natale, puis à la mort de son père se rendit à Milan où vivait alors Léonard de Vinci. Sans être l'élève du maître, il subit toutefois son influence alors prépondérante dans le Milanais ; il fit un séjour de 2 ou 3 ans dans cette ville. Vers 1528 il peignit à fresque la chapelle de Sainte-Catherine de Sienne. "Hors les œuvres de Michel-Ange et de Léonard de Vinci, l'on trouverait rarement en Italie, des figures plus finement expressives que les types de Bazzi." Ami de Raphaël, ce dernier s'est plu à le peindre dans son fameux tableau de "l'école d'Athènes." La tête de Bazzi y voisine le portrait de Raphaël lui-même.

No. **352.**—LA VIERGE, L'ENFANT JESUS, SAINT JEAN-BAPTISTE, SAINT MICHEL ET SAINTE CATHERINE. Panneau.

VARGAS (Luis de), 1502-1568.

Un des plus grands peintres de l'Espagne. Né à Séville, alla à Rome se former par l'étude des œuvres des grands maîtres. Après 28 ans de séjour en Italie, à son retour en Espagne, il peignit un sujet assez semblable au tableau ici exposé. Cette toile: "Le portement de la Croix" ou mieux "La Calle de la Amargura," (la voie douloureuse) fut exécutée vers 1563-68. Ce tableau était si expressif que la coutume s'établit de permettre

(1) Suivant la coutume qui prévaut maintenant dans toutes les grandes galeries européennes, nous écrivons ici les noms des artistes en toutes lettres, tels qu'ils s'orthographient dans leur pays natal.

à tout condamné à mort d'arrêter un instant devant ce Christ, pour une suprême prière. D'un naturel doux, bienveillant et charitable, Luis de Vargas supporta toujours avec patience les attaques de ses rivaux. Sa vie ressemblait à celle d'un anachorète ; aussi à sa mort découvrit-on dans sa chambre un cilice et d'autres instruments de macération. Son œuvre porte l'empreinte décisive des grands maîtres italiens.

No. 6.—UNE FEMME PIEUSE (Sainte Véronique) essuie la figure du Sauveur.

Notre Seigneur, chargé de sa croix, occupe le centre de cette composition. A sa droite, Sainte Véronique à genoux, jette un regard de compassion sur le divin Maître, pendant qu'elle tient le linge sur lequel la figure du Christ a miraculeusement laissé son empreinte. A gauche, à l'arrière-plan, la Sainte Vierge abîmée dans sa douleur avec près d'elle le disciple bien-aimé et deux soldats, dont l'un sonne de la trompette. A l'extrême droite, on aperçoit Simon le Cyrénéen. Il est évident que ce tableau devait être placé dans un rétable d'autel. Il règne dans toute cette composition une douleur expressive et sur les traits du Sauveur une paix et une résignation surhumaines.

Toile de 6 pieds x 5.

BALEN (Hendrick Van), 1560-1638.

Né a Anvers, fut d'abord l'élève de Van Noort et de Rubens, puis alla étudier à Rome. Van Dyck fut un de ces disciples. On remarque dans plusieurs de ses œuvres la collaboration de Jan Breughel ou de Snyders.

No. 17.—MARTYRE DE SAINT ETIENNE.

Le protomartyr est représenté à genoux, au milieu d'un paysage. Le jeune diacre, revêtu d'une tunique rouge, lève les mains et les yeux vers le ciel ; il y voit la gloire du Père Eternel et de son divin Fils. Tout près du martyr se tient un bourreau, ayant à la main une large pierre qu'il s'apprête à lancer. D'autres personnes ramassent elles aussi des pierres pour lapider leur victime. Formant contraste, de l'autre côté, tournant le dos au spectateur, l'on aperçoit un personnage personnifiant probablement Saul ; il montre le supplicié à une mère et à son enfant, ainsi qu'à un groupe de scribes qui semblent terrifiés.

ALBANO (Francesco), 1578-1660.

Né à Bologne, tout jeune il fit preuve de grandes dispositions artistiques ; à 13 ans à peine il entra dans l'atelier de Denis Calvert, peintre alors en renom. Albano devint ensuite le disciple de Guido Reni et l'accompagna quand ce dernier entra chez les Carraches. Plus tard, les deux amis se rendirent à Rome où tous deux furent bientôt chargés d'œuvres importantes. Albano se distingue surtout par le traitement savant des ombres et lumières et par la beauté du coloris. Plusieurs de ses toiles

a l

st,
et
les
no-
ce
n-

ur.

on.
le
ra-
ge
ts,
le
ble
es

s,
s.
le

e
;
se
r.
e.
it
e

s

z
e

s
s
s

PORTRAIT DU GENERAL LE MARQUIS DE MONTCALM



[ECOLE FRANÇAISE—FRENCH SCHOOL]

PORTRAIT OF GENERAL THE MARQUIS DE MONTCALM

représentent des enfants qui ne sont autres que les siens. Il mourut entouré de ses élèves, tenant encore en main ses pinceaux.

No. **4.**—LA RELIGION ET LE TEMPS.

Dans cette composition allégorique, c'est une femme d'aspect noble et pur qui personnifie la Religion. Assise sur des nuages, elle descend sur la terre pour dénouer les liens qui enchaînent le Temps représenté par un homme d'âge mûr. La Religion, vêtue d'une robe blanche et d'une tunique vert-olive, tient dans sa main droite des chaînes et dans l'autre une *flamme*. A sa gauche un ange soutient une croix, tandis qu'un autre à droite porte une banderolle sur laquelle se détachent les mots : " DIVTVRNITAS A RELIGIONE ". Au-dessous, le Temps avec ses ailes, son sablier et sa faulx est accompagné de deux jolis enfants dont l'un tient ce qui paraît être un miroir. Paysage montagneux tel d'ailleurs qu'on le retrouve dans toutes les œuvres d'Albano.
Toile de 66 pouces x 36.

No. **103.**—EXTASE DE SAINTE MARIE-MADELEINE.

La pénitente est assise devant son crucifix placé sur un livre. Elle a la tête appuyée sur la main droite et ses yeux mouillés de larmes aperçoivent un ange qui lui montre le ciel. Dans sa main gauche, l'artiste a placé un crâne et une discipline. A travers la cassure des roches, un lointain montagneux dont un soleil couchant baigne les hauts sommets.
Toile de 13½ pouces x 10.

No. **504.**—ENFANT JESUS.

Jésus enfant contemple une croix et les emblèmes du temps et de la mort. Cette jolie petite toile est la propriété de Monseigneur J.-C. K.-Laflamme.

BRIL (Paul), 1556-1626.

Frère cadet de Matthaus Bril, né à Anvers. Son premier maître fut Damiaen Ortelmans. Aiguillonné par la gloire que son frère s'était acquise en Italie, il voulut devenir son émule, et l'accompagna à Rome. Matthaus étant mort, Paul fut chargé de continuer les travaux décoratifs commencés au Vatican, dans la chapelle Sixtine, à Sainte-Marie-Majeur et à la Scala Sancta à Saint-Jean-de-Latran. Il exécuta en outre, dans la salle à manger construite sous Clément VIII (Sala Clementina) un immense paysage de 68 pieds de large, représentant Saint-Clément, lié à une ancre et précipité dans la mer. Annibale Carracci (Annibal Carrache) a quelquefois embelli les paysages de Bril par des personnages. Bril mourut à Rome, en 1626.

No. **273.**—L'ARCHANGE RAPHAEL ET LE JEUNE TOBIE.

Dans un délicieux paysage ombragé de grands arbres, avec un lointain montagneux, on nous représente Tobie et l'Ange traversant à gué un ruisseau. Sur la rive opposée, quelques bergers gardent leurs troupeaux sous un ciel pur

et serein. Ce paysage, œuvre de haut style, porte décidément l'empreinte du maître, surtout dans le traitement remarquable des arbres et du feuillé.
Panneau de cuivre de 24½ pouces x 17½.

No. **288.**—RETOUR D'EGYPTE.

Pendant du précédent, ce tableau est aussi un paysage presque identique. Montagnes à l'arrière plan. A gauche, dans un sous bois, l'on voit la Sainte Famille. Au loin quelques personnages et à l'horison un château sous un ciel bleu.
Panneau de cuivre de 24½ pouces x 17½

No. **331.**—LE DELUGE.

Panneau en bois représentant la scène biblique. Voir, ainsi que pour les 2 tableaux précédents et le suivant, les récits de la Sainte Ecriture, inspiratrice de ces œuvres.

CHAMPAIGNE (Philippe de), 1602-1674.

Né à Bruxelles, mort à Paris. Quoique d'origine flamande, on s'accorde généralement à le ranger parmi les peintres de l'école française. Ses deux premiers maîtres, Jean Bouillon et Michel de Bordeau, étaient deux peintres obscurs. Il suivit ensuite Fouquière célèbre paysagiste. A 19 ans il se rendit à Paris où il se mit sous la direction de l'Allemand. Lié d'amitié avec Nicolas Poussin qui lui prodigua ses conseils, il fut signalé par son ami à Duchesne, alors directeur des travaux que Marie de Médicis faisait exécuter au Luxembourg. A la mort de Duchesne, Champaigne lui succéda. Un des premiers membres de l'Académie de peinture, il y fut successivement professeur et recteur. Surnommé le peintre de Port-Royal. Sa manière se ressent de l'école flamande et de l'école française. Dessin très pur, imitation scrupuleuse de la nature ; sa touche est naturelle et facile et son coloris frais et moelleux.

No. **87.**—ELIE JETANT SON MANTEAU A ELISEE.

C'est le moment où le prophète, drapé dans sa robe d'écarlate et entrainé par deux coursiers blancs attelés au char, va disparaître de la terre. Elisée, un genou en terre, tendant les mains vers son maître, reçoit son manteau. Près de lui gisent son bâton de voyage et sa gourde. Le fond du tableau est occupé par un magnifique paysage et un ruisseau tombant en cascade du sommet des rochers de l'arrière-plan.—Cf., livre des Rois.
Toile 65 pouces x 51.

CORREGIO (Antonio Allegri, dit le Corrège ou Il), 1494-1534.

Chef de l'école de Parme, né à Corregio. Etudia à Mantoue sous Andrea Mantegna, on croit aussi qu'il fréquenta les maîtres

ELIE JETANT SON MANTEAU A ELISEE



[Philippe de Champaigne]

ELIAS THROWING HIS MANTLE TO ELISHA

de l'école milanaise. Après quelques tableaux d'églises, il fut mandé à Parme par l'abbesse du monastère de Saint-Paul, Jovanna de Plaisance, qui le chargea de peindre à fresque, dans le parloir, des scènes mythologiques. Ce travail demeuré, croit-on, inconnu pendant près de 200 ans, est cependant l'une des plus belles œuvres du Corrège. On y voit déjà le maître de ce pinceau facile, empâté, moëlleux, léger et gras qui rend la transparence de l'épiderme et la morbidesse des chairs. A son retour il épousa Girolama Francesca, et bientôt rappelé à Parme il finit par s'y établir définitivement avec sa famille. C'est à cette époque qu'il peignit ses petits tableaux, tels que la " Madone allaitant l'enfant Jésus," à Londres, et la " Madone au lapin," à Naples. Plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui extrêmement alterées. Ce peintre, mort jeune, a su trouver et exprimer les sentiments tendres d'une mystérieuse et exquise poésie.

No. **256.**—TÊTE D'ANGE.

Cette toile était presque totalement abimée par des retouches maladroites. On ne voyait plus de l'original qu'un bras et une main. Toutefois ce qui restait permit de découvrir la haute valeur de l'œuvre et de l'identifier. La toile, très ancienne, est du véritable grain dont se servait le Corrège. Maintenant que par des soins habiles l'épaisse couche de peinture recouvrant ce tableau a été enlevée, on peut affirmer presque avec grande certitude que l'on est en présence d'un original. Il faut avoir vu l'expression de la figure avant le travail pour se faire une idée du changement opéré.

Toile de 16 pouces x 15.

No. **256a.**—LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

La découverte de cette peinture est tout à fait inattendu. Voulant rentoiler le tableau No. 39 (Mignard), M. Carter s'aperçut, en enlevant le cadre, qu'il y avait une doublure à cette toile; même l'envers de cette doublure indiquait une toile plus ancienne que celle du tableau. Tout curieux, le restaurateur enleva le Mignard pour y trouver en dessous un délicieux tableau de la Vierge et de l'Enfant-Jésus, que l'on peut sans crainte attribuer [illegible] Corrège. M. Carter se fait fort de rendre à cette superbe toile, sa beauté p[illegible]ive. Il semble que la composition de Mignard ait été placée sur ce cadre [illegible]r cacher l'autre toile. Aux amateurs de mystère de chercher le pourquoi.

CORTONA (Pietro Berrettini da), 1596-1669.

Né à Cortone, reçut les premiers rudiments de l'art de son oncle Filippo Berrettini, puis d'Andrea Commodi. Accompagna ce dernier à Florence et entra dans l'atelier de Baccio Ciarpi pour s'y livrer a l'étude de l'antique et des œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Il séjourna plusieurs années à Rome où il exécuta de grands travaux au palais Barberini pour Urbain

VIII. Le grand duc Ferdinand II lui confia, à Florence, la décoration des nouveaux appartements du palais Pitti. C'est là qu'il peignit le tableau représentant "Alexandre et la famille de Darius," ainsi qu'un grand nombre d'autres sujets historiques. Le groupement de ses personnages est bien balancé, le coloris brillant, et il a des effets de lumière séduisants.

No. **2.**—MARTYRE DE SAINTE CATHERINE.

Au centre du tableau, revêtue d'une longue robe grise, la sainte est représentée supportant le supplice de la *roue*. Dans le ciel, environné de nuages, au milieu d'une gloire brillante, lui apparaît le Sauveur escorté d'anges ; l'un d'entre eux, détaché du groupe, s'apprête à déposer sur la tête de la martyre la couronne qu'il tient à la main. Un soldat romain tire son épée pendant que d'autres s'enfuient frappés de terreur. L'on ne saurait trop admirer la hardiesse et l'élégance de cette composition au coloris opulent.

Toile de 61 pouces x 45.

No. **38.**—ADORATION DES MAGES.

La Vierge, couverte d'une robe rose pâle, sur laquelle est jeté un manteau bleu, vient de se lever du banc de pierre ou elle était assise et tenant dans ses bras le divin enfant, elle le montre aux rois Mages qui viennent d'arriver chargés de présents magnifiques. Sur la gauche, Saint Joseph contemple toute cette scène.

Toile de 45 pouces x 33½.

POUSSIN (Nicolas), 1594-1665.

Né aux Andelys, étudia d'abord sous Quentin Varin les premiers éléments du dessin et de la peinture à la détrempe. A Paris, il fréquenta les ateliers du flamand Ferdinand Elle et de l'Allemand. Deux fois il tenta de s'acheminer vers Rome, la maladie l'arrêta en route. Ce n'est qu'en 1624, qu'il parvint en Italie, où l'Algarde et le sculpteur Duquesnoy l'associèrent à leurs études. De retour à Paris il fit la connaissance de Philippe de Champaigne et reçut le titre de peintre ordinaire du roi. Dans un nouveau voyage en Italie, il s'attacha a étudier les ruines romaines et acquit de ce chef une haute maîtrise archéologique. S'il a subit l'influence dominante de Raphaël on ne peut nier que son séjour à l'atelier de Domenechino (du Dominiquin) lui ait été éminemment profitable.

No. **182.**—DIEU CREATEUR.

Le Père Eternel environné d'anges, porté sur des nuages. Dessin sobre, harmonieux et noble.

Toile de 21½ pouces carrés.

al

dé-
là
ille
es.
ris

ré-
au
un
vre
ue
se

au
nt
er
te

A
e
a
t
s
e
s
s
.
e

LA SAINTE FAMILLE.

Etat du tableau de la "Sainte Famille", après l'incendie de 1888. Peint pour "Les Missions Etrangères de Paris."



[CARLE VAN LOO]

THE REPOSE OF THE HOLY FAMILY IN EGYPT.

Photograph taken after the fire which consumed the Seminary Chapel of the famous altar-piece. Painted for *Les Missions Etrangères de Paris.*

LA SAINTE FAMILLE.

Restauration du tableau au-dessus du maître-autel de l'ancienne chapelle incendiée en 1888.



[CARLE VAN LOO]

THE REPOSE OF THE HOLY FAMILY IN EGYPT.

Restoration of the celebrated altar-piece, rescued from the fire which consumed the Seminary Chapel.

No. **500.**—CRUCIFIEMENT.

Cette toile a été découverte récemment dans une des voûtes de l'archevêché. L'œuvre était en fort mauvais état, mais la restauration a prouvé que l'on était en présence d'un des plus beaux tableaux de toute cette exposition.

No. **137.**—L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

No. **232.**—L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.

ELSHEIMER ou ELZHEIMER (Adam), 1574-1620.

Peintre allemand, né vraisemblablement à Francfort vers 1574. Les biographes toutefois ne s'accordent pas sur les dates. Fils d'un tailleur, tout jeune encore, il entra dans l'atelier de Philippe Uffenbach, mais il éclipsa bientôt son maître. Il se rendit à Rome pour y approfondir l'étude des grands maîtres. Il s'y fit une brillante réputation, et ses œuvres devinrent recherchées. Toutefois, le soin méticuleux, le temps extrême qu'il consacrait à ses toiles rend[illegible] sa production lente et le prix payé ne le dédommagea jam[illegible] du labeur acharné auquel il se livrait. Malgré son honorabilité parfaite il fut emprison[illegible] cette honte imméritée affecta ses facultés. Mort à Rome v[illegible] 1620. On trouve ses tableaux, ordinairement sur bois ou cuivre, dans les grandes galeries de peintures.

No. **88.**—SAINT JEROME ETUDIANT LES SAINTES ECRITURES.

Le saint commentateur, assis sur le gazon et adossé à une tranchée, examine avec attention un parchemin. Sur ses épaules est jeté un manteau rouge. A l'arrière-plan, l'on voit un crâne, le lion de Saint-Jérôme, et quelques livres; le feuillage se détache sur un ciel bleu et tout au fond apparaît la mer. Ce tableau est précieux, car il marque pour ainsi dire une époque de transition. Elzheimer s'y montre le précurseur de Rembrandt par le traitement moins conventionnel, plus hardi du personnage, et un coloris puissant joint à une touche harmonieuse et ferme. La signature apparaît au coin supérieur, à droite.

Panneau de 19 pouces x 13¾.

No. **330.**—LA SAINTE FAMILLE.

L'une des plus belles toiles du Séminaire de Québec est sans contredit le tableau de rétable représentant la Sainte Famille. L'histoire de cette peinture est non seulement intéressante, mais particulièrement touchante. C'était à l'époque de la guerre entre la France et l'Angleterre, lors de la cession du Canada. Pour donner à leurs frères du Séminaire de Québec, un témoignage de profond attachement, d'affectueuse sympathie à cette heure d'épreuve et d'angoisse, les membres du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, chargèrent Van-Loo, le plus célèbre peintre d'alors en France, d'exécuter ce tableau. L'artiste a pris pour sujet " le repos de la Sainte Famille en Egypte."

Il suffit de jeter les yeux sur cette toile pour en apercevoir la beauté. Rien de poétique comme cette scène de nuit où l'Enfant Jésus est entouré

d'anges éclairés par les rayons qui partent des langes divins. La lumière de l'ancienne chapelle en donnait peu l'idée. Il faut le voir maintenant dans la salle de l'exposition et après cela dans la chapelle actuelle du Séminaire.

Lorsque l'on songe que l'incendie qui a détruit l'ancienne chapelle a fait disparaître en même temps 14 morceaux d'une valeur peut-être égale à celle du tableau de la Sainte Famille, c'est vraiment navrant ; quelques-uns seulement ont partiellement échappé au ravage, mais ils sont bien endommagés.

Les procédés de restauration sont intéressants. La grande difficulté à surmonter, spécialement pour le tableau de la Sainte Famille, c'était d'y toucher avec la main sans que les morceaux tombassent.

Comment le rentoiler et le poser sur le chevalet, seul moyen pour y travailler ? La première opération consista à enlever pouce par pouce le plus gros de la poussière qui depuis longtemps avait dû obscurcir les couleurs. Cela fait, et la déchirure raccommodée, il fallut coucher le tableau sur un nouveau fond, et le mettre sur un cadre où il serait tendu et traité suivant les procédés ordinaires.

Ce succès si encourageant dû à l'art et à l'expérience du restaurateur habile qu'est M. Carter, n'est plus le seul. Le Séminaire a cru devoir lui confier d'autres tableaux ; l'artiste a fait la découverte d'originaux qu'on ne soupçonnait pas. L'Université possède en ce moment un véritable trésor artistique.

No. **329.**—VISION DE SAINT ANTOINE.

Voilà encore une de ces peintures, comme miraculeusement sauvées du feu qui, il y a 21 ans, consumait la chapelle du Séminaire de Québec. C'est une composition du Parrocel, artiste français né à Avignon, en 1664, et mort à Paris, en 1739. Il travailla à l'école de Carlo Maratta, à Rome, où il devint membre de l'Académie de cette ville.

L'Enfant-Jésus et la Sainte-Vierge apparaissent à saint Antoine au milieu d'un paysage fort beau. Les personnages sont de grandeur naturelle. Des anges voltigent au-dessus. L'Enfant-Jésus entoure le saint de ses petits bras. Travail exquis où la couleur le dispute au dessin.

Notons encore le superbe panneau en cuivre de *Guido Reni* :

No. **326.**—LA PURIFICATION.

Le Couronnement de la Vierge à la *National Gallery* à Londres est de la même période que ce tableau.

No. **297.**—LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

La Vierge est portée sur des nuages et entourée d'anges. Au bas, un grand nombre de saints en adoration.

ROSA (Salvator), 1615-1673.

Né à Renelle, près de Naples ; mort à Rome. Excelle dans les scènes de batailles, dans les contrastes puissants d'ombres et de lumières, ainsi que dans les sites abrupts et désolés. Rosa fut à la fois, peintre, musicien et poëte satyrique.

No. **342.**—EXTASE DE SAINT MARTIN.

Un des plus beaux tableaux de ce peintre dont l'Université possède plusieurs originaux.

LA VISION DE SAINT ANTOINE

Cette peinture jadis dans l'ancienne chapelle incendiée en 1888, ressemblait avant la restauration actuelle, à un tableau noir.



[Pierre Parrocel]

THE VISION OF SAINT ANTHONY

Rescued from the fire which consumed the Seminary Chapel together with the altar-piece of the Holy Family, taken after its restoration.

No. **275.**—SAINT SEBASTIEN.

No. **247.**—SAINTE MARIF-MADELEINE.

No. **263.**—PAYSAGE D'ITALIL.

No. **359.**—SAINT PIERRE MARCHANT SUR LES FLOTS.

Cette toile considérable est une de celles qui nécessitèrent le plus de soin pour être réparées. Les visiteurs admireront la vie extrême qu'il y a dans cette composition. La couleur de Salvator Rosa, comme toujours, est superbe. L'on aperçoit, au fond, un paysage d'une impression tout orientale.

No. **86.**—ECCE HOMO.

Ici, deux choses frappent tout de suite, le ton des chairs si parfaitement expressif de la souffrance, puis le dessin, l'attitude du Sauveur. On ne saurait rien concevoir de plus touchant ou de plus pathétique. Il y a une résignation dans la douleur, un calme, certain rayonnement de la personne divine, un silence que la parole à peine à traduire. Ce tableau aurait 400 ans d'existence.

MEMMI (Simone), 1283-1344.

Contemporain du Giotto—caractérisés tous deux par le mot "Primitifs"—Ces artistes travaillaient à la détrempe—avant l'invention de la peinture à l'huile—tous les petits tableaux, reservant la peinture à fresque pour les grandes surfaces murales.

No **148.**—SALVATOR MUNDI.

Tête du Christ, grandeur naturelle. Un des plus beaux spécimens de cet art de transition entre l'école byzantine et les grands maîtres de la Renaissance La figure du Sauveur, noblement expressive, est d'une rare beauté. Le travail des cheveux et de la barbe est merveilleux.

Panneau renfermé dans son vieux cadre gothique

No. **165.**—SAINT JEROME.

Ce tableau, de grande valeur, est dû au pinceau de Parmegiano (le Parmesan), dont le véritable nom était bien : Girolamo Francesco Maria Mazzuoli—1504-1540.

SCHIDONE (Bartolommeo), 1560-1616.

Né a Modène. Ses œuvres portent l'empreinte de l'influence de Raphaël d'abord, puis de Corregio dans la dernière période. Oeuvres très rares.

No. **281.**—LA SAINTE FAMILLE.

No. **288.**—LA NATIVITE DE LA SAINTE VIERGE.

SCHALKEN (Godfried), 1643-1706.

Célèbre peintre flamand, élève de Samuel Hoogstraten, puis de Gérard Dow, essaya même de rivaliser avec Rembrandt.

No. **145.**—SAINT JEROME ETUDIANT LES SAINTES LETTRES.

Cette toile n'a pas encore été rentoilée non plus que restaurée.

No. **146.**—SAINT PIERRE AUX LIENS.

Cette toile, pendant de la précédente a été soigneusement restaurée.

DAVID (Ludovice Antonio), 1648-1680.

Né à Lugano, suivit d'abord les leçons de Cavalieri Cairo et Ercole Procaccini à Milan, puis celles de Carlo Cignani à Bologne.

No. **31.**—SAINTE MARIE-MADELEINE.

Œuvre superbe, les yeux surtout sont très expressifs.

MIGNARD (Pierre), 1610-1695

Né à Troyes. Visita l'Italie et y fut employé par les papes Urbain VIII, Innocent X, Alexandre VII. C'est de son genre un peu affecté que nous est venu le terme *mignardise*.

No. **39.**—LES ANGES ADORANT L'ENFANT JESUS.

Comme on l'a vu, c'est en voulant rentoiler ce tableau que M. Carter découvrit en dessous la belle toile attribuée à Corregio (Le Corrège) et représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. Cette dernière peinture toutefois n'est pas du même format que le tableau de Mignard et, pour couvrir toute la surface, l'on avait joint avec grand soin une autre bande de toile couverte de fleurs. L'exécution de ces fleurs est aussi vraiment superbe.

SHIAVONE (Andrea Meldolla), 1522-1582.

Né en Dalmatie. Portraitiste distingué, il aborda aussi les sujets historiques et sacrés, ainsi que la composition décorative. Jouit d'une grande renommée qu'il doit en partie, croit-on, au Titien qui le tira de l'obscurité et le mit en mesure d'atteindre au succès.

No. **242.**—LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

Avant d'être réparé, ce tableau était si sombre qu'on l'appelait la " Vierge noire." L'œuvre possède les qualités éminentes de l'école vénitienne, si caractéristique par son coloris opulent.

RIBERA (Jose) ,1588-1656.

Surnommé Spagnoletto (l'Espagnolet). Après bien des vicissitudes supportées avec courage, Ribera qui avait abandonné l'Université de Valence pour l'atelier de Francisco Ribalta, et plus tard pour l'Italie, parvint enfin à la gloire. Durant son séjour à Rome, souvent il ne dut qu'à la charité de ses compagnons, étudiants comme lui, de ne pas mourir de faim.

No. **176.**—SAINT JOSEPH PORTANT DANS SES BRAS L'ENFANT JESUS.

SALVI (Giovanni Battista), 1605-1685.

Appelé du lieu de sa naissance : *Sassoferato.* Imitateur des Carraci (Carraches) subit toutefois l'influence de Domenichino (du Dominiquin). Vécut surtout à Rome. Son œuvre maîtresse est le tableau pour le rétable de l'autel des Dominicains de Sainte Sabine sur l'Aventin, représentant la Madone du Rosaire en compagnie de Sainte Catherine et de Saint Dominique. Volée en 1901, cette peinture fut retrouvée et réinstallée.

No. **501.**—MATER DOLOROSA.

Ce tableau est la propriété de l'honorable John Sharples.

SCHOREL ou SCOREL (Jan Van), 1495-1562.

Elève de Cornelius Willems à Harlem, visita successivement Amsterdam, Utrecht, Venise, Jérusalem. Peintre d'Adrien VI. Sur la fin de sa vie il peignit à Utrecht un *Christ entrant dans Jérusalem.*

No. **169.**—*ECCE HOMO.*

Bel échantillon d'art flamand primitif, contemporain d'Albert Durer.

LEBRUN (Charles), 1619-1690.

Célèbre peintre français. Elève de Simon Vouet. Accompagna Poussin en Italie, et fut présenté au Pape Urbain VIII. Après 4 ans d'études à Rome, revint à Paris et fut nommé peintre ordinaire du roi par l'entremise de Mazarin. 1er directeur de l'illustre manufacture des Gobelins. Lebrun occupe une place importante dans l'Ecole française car son influence y fut décisive.

No. **350.**—DEUX ANGES.

ROMANELLI (Giovanni, Francesco), 1610-1662.

Né à Viterbe. Sous la protection du cardinal Barberini il entra dans l'atelier de Pietro da Cortona (Pierre de Cortone). Termina certains travaux commencés par son maître dans le palais Barberini. Passa ensuite en France où il fut occupé à la décoration des palais Mazarin et du Louvre. Mort à Rome.

No. **11.**—LES FILLES DE JETHRO. (Episode des livres saints : Exode.)

SIGNORELLI (Luca), 1441-1524

Son véritable nom était Luca da Cortona. Elève de Piero della Francesca, fut un des premiers peintres de l'école florentine qui dessinèrent le corps humain avec une véritable intelligence de l'anatomie.

Il est le précurseur de Michel-Ange par son réalisme énergique, l'audace de ses raccourcis et la force saisissante de ses conceptions. Suivant l'usage des maîtres florentins de cette époque, il mêle assez souvent les costumes de son temps aux figures bibliques. A laissé un grand nombre d'œuvres soit à l'huile, soit à fresque, tant dans sa ville natale que dans plusieurs autres villes d'Italie. Son chef-d'œuvre est le "jugement dernier." L'on affirme que Michel-Ange trouva là de quoi s'inspirer pour son œuvre du "jugement." Il exerça, la chose est certaine, une grande influence sur les peintres ses contemporains, quoiqu'on ne lui connaisse aucun élève attitré. Artiste d'un caractère aimable, sincère, courtois, distingué, il encourageait tous les jeunes artistes et Vasari se plaît à rappeler qu'il n'avait pas 8 ans lorsque Signorelli, alors octogénaire, lui dit en voyant ses premiers essais artistiques : "Imparia, parentino." La réputation de Signorelli va maintenant sans cesse grandissante, et on le considère comme l'un des plus grands peintres.

No. **520.**—LE SOUPER A EMMAUS.

DOLCI (Carlo), 1616-1686.

Né à Florence. Peintre remarquable par la richesse du coloris et le fini de ses œuvres. Ses peintures, pour la plupart, sont des sujets religieux.

No. **512.**—NOTRE SEIGNEUR CHARGÉ DE SA CROIX.

No. **517.**—LA SAINTE FAMILLE. Ecole de Tintoretto (du Tintoret). Venise, 1518-1594.

No. **519.**—LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS. Ecole hollandaise.
Tableau [illegible] ant une vieille estampe retenue au cadre par des sceaux; o[illegible]e fort curieux.

ESQUISSE ORIGINELLE DE LA "GUIRLANDE DE FRUITS" QUI SE TROUVE A MUNICH



[PIERRE PAUL RUBENS]

THE ORIGINAL "PROJET" OF THE FAMOUS "FRUIT GURLAND" AT MUNICH

2ème Section, Groupes, Paysages, Marines.

⚜

RUBENS (Pierre Paul), 1577-1640.

Après quelques études préliminaires, Rubens passa en Italie et séjourna surtout à Rome et à Venise, au service du duc de Mantoue. Envoyé en mission diplomatique en Espagne vers 1605. Il passa à Paris en 1620, invité par Marie de Médicis. Il y peignit, pour le palais du Luxembourg la série de tableaux dite " de Médicis." Ambassadeur auprès de Charles I d'Angleterre, il fut crée chevalier par ce roi en 1630—la même année, Philippe IV d'Espagne lui octroyait semblable dignité.—et en même temps il épousait en secondes noces, la belle Hélène Fourment dont il s'est plu a reproduire les traits dans une foule de ses tableaux. Il mourut à Anvers, en 1640.

Le catalogue de ses œuvres est très volumineux, mais ceci s'explique lorsque l'on sait que le maître se bornait fort souvent a une esquisse réduite, laissant à ses élèves, très nombreux d'ailleurs, le soin de copier l'esquisse ; lui-même retouchait en dernière main le tableau. Rubens, est avec Delacroix, le peintre, qui a le plus laissé de ces esquisses ou projets de l'œuvre définitive. Ces esquisses sont très estimées car elles sont exécutées avec une maestria, et une opulence de couleur qu'on chercherait vainement quelquefois dans le grand tableau. Rubens lui-même d'ailleurs, ne faisait pas secret de cette collaboration. Ecrivant à Sir Dudley Carleton, il établit soigneusement la différence entre un tableau " original, complètement de ma main " et un autre " peint par un de mes élèves mais entièrement retouché par moi-même " Même encore il précise, à son correspondant, que les tableaux retouchés " se vendent moins cher."

No. **332.**—ENFANTS AVEC UNE GUIRLANDE DE FRUITS.

Il existe dans la Galerie de Munich une réplique de ce tableau, mais plus grande, environ 1 pied de plus dans chaque dimension. C'est la ferme opinion de M. Carter, que nous sommes ici en présence de l'esquisse originelle et que le tableau de Munich est l'œuvre de ses élèves retouchée par le maître. De plus, les critiques d'art affirment que la guirlande de fruits, à la galerie royale de Munich, est l'œuvre de Snyders. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'examen des reproductions de l'une et l'autre toile indique quelques légères variantes. Ici les enfants semblent s'avancer encore—le dernier est à l'extrême droite. A Munich, le groupe est plus *centré*. Les têtes de l'un et l'autre tableau sont toutes un peu différentes ; le pied gauche du deuxième enfant ici abaissé vers l'angle

du tableau, est là-bas au contraire relevé ; la tête du premier est ici presque horizontale, dans l'autre elle n'est qu'inclinée. En outre les proportions de tous ces petits corps grassouillets sont beaucoup mieux observées dans ce groupe que sur la toile de Munich. Il existe d'ailleurs des tableaux du maître qu'il a reproduits lui-même deux fois. Au demeurant, cette œuvre est d'une luxuriante beauté ; comme le dit Waagen : " enfants et fruits rivalisent de charmes dans l'épanouissement achevé de leur grâce et dans la toute puissance d'un coloris magique." C'est Max Rooses affirmant que " cette guirlande d'enfants est encore plus fraîche, plus éblouissante que la guirlande de fruits ; " œuvre savoureuse, où l'on ne sait trop admirer ou le balancement rythmé du groupe, ou la richesse éclatante du coloris. Les chairs sont fermes, les formes nettement modelées, types de beaux enfants flamands (probablement qu'ici comme en bien d'autres cas, les fils de Rubens ont été ses modèles) et le fini est admirablement rendu.

L'on assigne à l'œuvre de Munich la date de 1615 ou 1618. Le tableau que nous avons ici était daté au revers. (M. Carter trouva cette date en rentoilant) 1614.

Toile de 60½ pouces x 37.

TIVOLI (Rosa da), 1657-1705.

Nom véritable Philip Peter Roos. Après avoir étudié en Italie, sous la protection du landgrave de Hesse, il s'établit à Tivoli. Peintre surtout d'animaux. Mourut à Rome.

No. **24.**—RUINES ITALIENNES, paysage et troupeau.

KALF (Willem), 1556-1693.

Peintre de nature morte, élève de Hendrick Pot, Il excelle dans le rendu des vases en or ou argent repoussé, piquant, ça et là, la pointe qui fait vibrer tout le métal.

No. **83.**—NATURE MORTE.

Groupement artistique de vases merveilleux, fruits et fleurs placés sur une table en marbre noir. Une assiette de faïence de Delft, laissée dans un plateau d'argent où elle se mire tout à l'aise.

CAMPIDOGLIO (Pace, Michelangelo surnommé **Il),** 1610-1681.

Peintre de fruits et fleurs. Disciple de Fioravanti.

No. **36.**—GRAPPE DE RAISINS.

BAPTISTE, (Monnoyer, Jean-Baptiste), 1636-1699.

Né en Belgique, étudia d'abord à Anvers, puis alla à Paris où il fut le commensal de Lebrun qui lui fit exécuter différents tra-

a l

que
ous
que
oro-
nte
ans
oris
est
ou-
la
ent
en
ont

au
t)

en
à

e
t


MARINE, PORT D'ITALIE


VIEW OF AN ITALIAN PORT

[CLAUDE JOSEPH VERNET]

vaux. Passa 20 ans à Londres, décora Hampton Court et le Château de Windsor.

No. **65.**—FLEURS.

MEULEN (Van der, Adam Frans), 1632-1690.

Quoique né dans les Flandres cet artiste appartient à l'école française. Dessina grand nombre de cartons pour les tapisseries des Gobelins. Peignit surtout des scènes de batailles.

No. **58.**—UN BIVOUAC (toile non restaurée).

No. **93.**—RENCONTRE DE CAVALERIE (toile restaurée et pendant du No. 58).

VERNET (Claude Joseph), 1714-1789.

Né à Avignon. Etudia à Aix, puis à Rome. A Paris, commissionné par Louis XV pour peindre tous les ports de mers français.

No. **121.**—PORT—Tableau exécuté à Rome. Signé : C. J. Vernet fecit, Roma, 1748.

POUSSIN (Gaspard, Dughet ou **Le Guaspre),** 1613-1675.

Avec Claude Lorrain, Poussin est sans contredit le plus grand paysagiste français.

Nos. **277** et **278.**—PAYSAGES D'ITALIE, (2 pendants).

WILSON (Richard R. A.), 1713-1782.

Peintre anglais dont la réputation grandit de nos jours, à mesure qu'il est mieux étudié. Œuvres très recherchées.

No. **43.**—PAYSAGE D'ITALIE.

BOUCHER (François), 1703-1770.

Contemporain de Carle Van Loo, à qui il succéda comme peintre ordinaire du roi.

No. **328.**—LE PRINTEMPS.

Tableau allégorique. Le printemps, sous les apparences d'une jeune fille, reçoit les fleurs qu'un petit cupidon fait pleuvoir sur elle. Composition d'un

genre aujourd'hui démodé, mais bien dans le goût d'alors. Si le style a bien changé de nos jours, en revanche on ne peint pas mieux.

MOGFORD (John), 1821-1855.

Artiste anglais contemporain.

No. **503.**—JEUNE HOMMF CNTANT SON CHEVAL FAVORI.

WEENIX (Jan, le jeune), 1640-1719.

Né à Amsterdam, élève de son père. Peintre de natures mortes.

No. **228.**—NATURE MORTE.

CUYP (Aelbert), 1620-1691.

Paysagiste peu connu, mais que la postérité vengea en le surnommant " peintre universel ". Ses œuvres, jadis peu prisées, sont aujourd'hui fort recherchées et l'on ne craint pas de comparer Cuyp à Wouvermans.

No. **82.**—SCENE DE CHASSE.

FRAGONARD (Jean Honoré), 1732-1805.

Disciple de Chardin et de Boucher. Peintre de " l'Ancien régime ". Acquit une grande réputation, mais de mauvais aloi, par des œuvres souvent licentieuses et érotiques, toujours légères et superficielles. Durant la révolution française, tout épeuré, il se réfugia chez un de ses amis à Grasse, sa ville natale, et décora l'hôtel de son hôte, de peintures et d'attributs prudemment révolutionnaires, au rez-de-chaussée, mais évoqua, au premier étage, en des compositions gracieuses, le charme d'une époque disparue.

No. **161.**—UN BON BROC.

Cette peinture a été faussement attribuée à Gainsborough.

ZURBARAN (Francisco), 1598-1662.

Né à Fuente-de-Cantos, mort à Madrid. Etudia sous Morales et Juan de las Roelas. Surnommé " le Caravage espagnol." Appelé à Madrid en 1650 par Velasquez, il peignit dans le palais du Buen-Retiro une série de tableaux représentant les " Travaux d'Hercule."

No. **208.**—UN MOINE LISANT.

al

en

s

e

LOUIS XV, ROI DE FRANCE



[La Tour]

LOUIS XV, KING OF FRANCE

MARIE LESZCZYNSKA (Epouse de Louis XV, roi de France)



[La Tour]

MARIE LESZCZYNSKA (Queen of Louis XV of France)

Section des portraits d'histoire.

⚜

No. **189.**—MONSEIGNEUR FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL, (1er évêque de Québec, fondateur du Séminaire.

No. **207.**—S.S. PIE IX, par Pasqualoni.

No. **190.**—M. L'ABBE L. J. CASAULT, (Fondateur et 1er Recteur de cette Université, par Théo. Hamel.)

No. **197.**—S.M. LA REINE VICTORIA, copie par Légaré.

No. **510a.**—LOUIS XIV ROI DE FRANCE, par Rigaud-y-Ros.

No. **510.**—L'INTENDANT GENERAL, JEAN-BAPTISTE TALON.

LEBRUN (Marie-Anne Elizabeth née Vigée), 1755-1842.

En 1779 elle fit le portrait de Marie-Antoinette. Depuis cette époque elle peignit plus de 20 fois la reine dans toutes les poses et dans tous les costumes. Reçue à l'académie en 1783.

No. **515.**—PORTRAIT DU DAUPHIN.

No. **313.**—MONTCALM. (Tableau attribué à Largillière.)

No. **101.**—LOUIS XV (Roi de France, par Maurice Quentin Latour.)

No. **107.**—MARIE LECZINSKA (Epouse de Louis XV, par Latour.)

No. **106.**—LE DAUPHIN LOUIS (Père de Louis XVI, roi de France, par Latour.)

No. **104.**—MADAME LOUISE DE FRANCE (Fille de Louis XV, devenue Carmélite sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin, par François Boucher.)

No. **105.**—MADAME VICTOIRE DE FRANCE (Fille de Louis XV, par Boucher.)

No. **110.**—MADAME ADELAIDE DE FRANCE (Fille de Louis XV), par Boucher.

No. **111.**—MADAME JOSEPHE DE SAXE, DAUPHINE (Mère de Louis XVI, roi de France) par Boucher.

No. **42.**—PORTRAIT DE MADAME DU BARRY, par Nicolas Largillière.

No. **315.**—PORTRAIT DE LUC DE LA CORNE, par Largillière.

No. **316.**—PORTRAIT DU COLONEL LUC DE LA CORNE, par Largillière.

No. **314.**—WOLFE. (Original de Sir Joshua Reynolds.)

No. **179.**—MURRAY (Successeur de Wolfe.)

Tous ces tableaux représentent des sujets familiers à tout Canadien-français.

No. **286.**—LORD ELGIN

No. **360.**—SIR GEORGE PREVOST, par Gilbert Stuart.

No. **219.**—JOSEPH BRANT (Chef Mohawk). *Aquarelle*, par W. Berczy. 1797.

No. **140.**—BARNEVELDT, par Justus Sustermans.

No. **175.**—LORD HOLLAND, par George Romney.

No. **220.**—GUY CARLETON (Lord Dorchester). Miniature de l'école anglaise.

No. **327.**—MADAME SIDDONS, par Sir Thomas Lawrence.

No. **241.**—LOUIS CHARLAND. *Aquarelle.*

No. **223.**—LOUIS GONNERAY (Paie-maître des forces anglaises). Sur cuivre. Daté : Montréal, avril 1803.



MADAME JOSEPHE DE SAXE DAUPHINE, MERE DE LOUIS XVI



[FRANÇOIS BOUCHER]

MADAME JOSEPHE DE SAXE DAUPHINESS, MOTHER OF LOUIS XVI